

Un nouveau prêtre...

Autor(en): **Arczyski, Bernard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **69 (1940)**

Heft 11

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040706>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un nouveau prêtre...

Vers les années 1930-34, on pouvait le rencontrer entre les heures de cours, dans les longs corridors de l'Ecole normale d'Hauterive. Toujours affairé, il allait à pas menus et pressés, quelques livres à la main — des livres impeccablement doublés d'un fort papier jaune. — « Où vas-tu, Raphaël ? » Il éclatait d'un bon rire et vous lançait une innocente plaisanterie. Il avait à un haut degré le sens de la camaraderie et grâce à son inaltérable bonne humeur, le simple fait de son arrivée dans un groupe déridait les fronts les plus sombres. Mais nous ne nous doutions pas, nous ses camarades de classe, de la haute vocation qui hantait le cœur de ce joyeux garçon.

Un dimanche de juillet 1934, peu avant notre sortie de l'Ecole normale, Raphaël nous réunit dans notre salle de classe et là, très ému, il nous fit part de la décision qu'il avait prise d'entrer au Séminaire.

Six ans après. Dimanche 14 juillet 1940. L'abbé Raphaël Pfulg monte les degrés de l'autel, dans l'église du Crêt, son village natal. L'église est comble, car elle est aimée la famille de M. le Régent, cette belle famille chrétienne qui, il y a deux ans déjà, donna un fils à l'Eglise en la personne du frère cadet de Raphaël, M. l'abbé Gérard Pfulg. Mais nous oublions la foule, l'encens, les fleurs, les chants (pourtant fort beaux), toute la pompe de cette Première Messe solennelle pour nous abîmer au pied de l'autel et nous associer au vibrant *Magnificat* lancé du haut de la chaire, par M. l'abbé Denis Fragnière, directeur de l'Ecole normale. Nous sentons nos cœurs brûler de reconnaissance envers Dieu pour avoir fait de nous les témoins de cette chose immense : un nouveau prêtre admis auprès du Tabernacle, notre ami Raphaël, devenu participant direct du Sacrifice de la Croix et en quelque sorte co-Rédempteur puisqu'en prononçant les sublimes paroles de la Consécration, il est l'agent de l'ineffable Transsubstantiation. Et, lorsque la blanche Hostie s'élève et rayonne dans l'ostensoir d'or, nous prions Dieu de bénir et de conforter ce nouveau rameur qu'il a appelé dans la barque de Pierre...

Le repas qui suit cette messe émouvante est tout empreint d'une joie sans mélange, joie savamment orchestrée par l'incomparable ordonnateur ès chants et discours qu'est M. Auguste Overney, professeur à Hauterive. L'abbé Gérard Pfulg a en effet investi M. Overney du haut grade de major de table et celui-ci s'acquittera de sa lourde tâche avec infiniment de brio et d'esprit.

Comme il se doit, c'est l'abbé Raphaël Pfulg qui est appelé, le premier, à prendre la parole. Il le fait très simplement, sans l'ombre d'emphase et ce qu'il nous dit n'est qu'un pur hymne de reconnaissance. Reconnaissance envers Dieu qui, dans sa souveraine Bonté, a bien voulu jeter ses regards sur lui ; reconnaissance envers tous ceux dont il est le débiteur et qu'il aime : ses parents bien-aimés, son père et sa mère spirituels, M. le doyen Magnin, auquel il doit les bases de sa formation chrétienne, ses maîtres et ses camarades de l'Ecole normale et du Séminaire. Sa voix coule, limpide et douce, et sa joie irradiante dépose en nos cœurs des lacs de lumière.

Se tournant vers M^{me} Pfulg et vers la mère spirituelle du primiciant, M. Overney rend un filial hommage à toutes les mamans du pays, à l'héroïsme quotidien que représente leur vie d'obscur labeur et d'inlassable patience.

L'admirable prêtre qui, depuis quarante ans, préside avec un grand dévouement aux destinées de sa paroisse, M. le doyen Magnin, curé du Crêt, évoque la grandeur de la messe et des sacrements dont le prêtre est le ministre privilégié et, rappelant l'histoire du jeune Tobie conduit par l'ange Raphaël, il souhaite à son nouveau confrère d'être toujours un bon prêtre, un véritable « Raphaël » des âmes.

M. le conseiller d'Etat Piller avait tenu à fêter, lui aussi, son ancien pupille de l'Instruction publique. Après un hommage aux parents du nouveau prêtre, M. Piller exalta la mission du corps enseignant et du clergé, tous deux propagateurs de la vérité chrétienne et ce lui fut l'occasion de rappeler la mémoire du Chanoine Schorderet, l'homme providentiel qui orienta Fribourg vers les temps nouveaux. « On parle beaucoup aujourd'hui de temps nouveaux, d'ordre nouveau. Ne nous laissons pas désorienter par les événements. Faisons confiance à notre pays, à nos autorités. Il ne faut jamais douter de l'avenir, de son pays, de soi-même. Que chacun, à la place qu'il occupe, s'inspire du mot d'ordre : servir son pays. » Le *Cantique suisse*, chanté debout par toute l'assemblée, suivit cette belle péroration.

C'est alors le sergent-major Schmidt, de la compagnie II/15, qui, en d'heureux vers de sa composition, apporte au jeune abbé le salut et l'amical hommage de sa compagnie.

Puis, Mgr Dévaud, qui, il y a dix ans, reçut le jeune Pfulg comme élève de l'Ecole normale, reporte sur son successeur à la Direction de l'Ecole, M. l'abbé Denis Fragnière, l'honneur d'avoir découvert la vocation sacerdotale du futur abbé. Il rappelle le rôle primordial de l'Ecole normale qui, en formant de bons instituteurs, assure la formation spirituelle du pays fribourgeois tout entier. Enseigner, c'est « apporter au monde l'aumône d'un peu de vérité » suivant le beau mot de M. Piller. Le prêtre et l'instituteur sont appelés par leur action à la haute mission commune de rendre le monde plus beau.

MM. Pierre et Vincent Favre, secrétaire paroissial et syndic du Crêt, apportent à M. l'abbé Pfulg l'hommage de sa paroisse et de sa commune et lui disent leur joie et leur fierté d'avoir parmi eux une famille qui leur fait autant d'honneur.

M. Kælin, président du tribunal de la Veveyse, s'attache surtout à rappeler le dévouement et la vivante jeunesse de l'abbé Pfulg. Dévouement qui se dépensa sans compter au service de l'Œuvre de St-Justin, jeunesse ardente déployée durant les vacances dans de merveilleuses excursions de montagnes et de mémorables parties de « varappe ».

Cependant, alternant avec la manne spirituelle que nous versent ces substantiels discours, de nombreux plats excellents, arrosés de vins généreux, se succèdent sur les longues tables où se pressent les invités, réunis dans la cantine. Et l'heureuse harmonie qui règne dans tous les cœurs s'accroît encore au son des joyeux refrains chantés par l'*Entrain*, la chorale du Crêt, dirigée avec compétence par M. Pfulg, père, et par le fameux quatuor du régiment 7, dont la renommée n'est plus à faire et qu'anime avec un tel dynamisme le capitaine-aumônier Kælin.

Le repas touche à sa fin. Pour clore la série des discours, M. le curé de Porsel exprime au nom de ses confrères un filial hommage à M. le doyen Magnin, « soleil de juillet du décanat », et à l'abbé Pfulg, ses vœux de fructueux ministère.

Avant l'expiration de son mandat, si brillamment rempli, le major de table lit encore une série de télégrammes de félicitations, dont l'un envoyé par M. l'abbé Pittet, recteur du Collège St-Michel.

A 4 ½ h. tout le monde se retrouve à l'église pour y faire monter vers Dieu un solennel *Te Deum*, actions de grâces joyeuses au terme d'une journée si divinement ensoleillée.

A la sortie de l'église, les « Pinsons » du Crêt jettent encore leur gaité sonore dans l'air serein de cet inoubliable 14 juillet.

Enfin, l'abbé Raphaël Pfulg se retrouve dans le cercle de ses camarades d'Ecole normale, ceux qui furent parmi les premiers confidents de sa naissante vocation. Ils lui disent, par la voix d'un des leurs, M. Moret, instituteur à Grolley, leur joie et leur fierté. Ils lui demandent de leur conserver une place dans son cœur d'ami et de prêtre. L'abbé Pfulg, « notre cher Raphaël », répond ce que lui dicte son âme ardente et fidèle. En quelques mots émus, il nous dit son bonheur, sa reconnaissance, son amitié constante. Et sa chaude poignée de main, son regard clair laissent en nous la promesse — quoi qu'il puisse arriver — de jours plus beaux, de matins bleus et lumineux.

BERNARD ARCZYŃSKI.

CYPRIEN RUFFIEUX

Celui que l'on a porté en terre, dimanche 21 juillet dernier, au cimetière de La Tour-de-Trême, au milieu d'une immense affluence de parents, d'amis, de magistrats, de jeunes filles en dzakillon, de belles dames en châle de soie et d'armaillis en bredzon, avait, durant de très nombreuses années, compté dans les rangs du corps enseignant fribourgeois.

Cyprien Ruffieux vint au monde le soir de Noël 1859, à Crésuz. Fils et petit-fils de rudes montagnards, profondément enracinés dans leur Gruyère natale, leurs alpages et leurs vanils, il commença, comme eux, par être bouébo, garçon de chalet chez les parents de celui qui devint plus tard son grand ami, le député Joseph Yerly, de Treyvaux, qui devait prononcer une émouvante oraison funèbre en patois sur sa tombe ouverte. Tout en gardant les vaches et en plongeant dans le petit-lait et la crème fraîche sa cuillère en bois sculpté, il lui poussa l'appétit des études et s'en fut à l'Ecole normale conquérir son brevet d'instituteur. Il enseigna durant quelques années à l'Ecole primaire de La Tour, puis passa professeur à l'école secondaire de la Gruyère, et l'un de ses anciens élèves, qui assistait à ses funérailles, évoquait encore son enseignement attachant et jovial. Peu de temps après, il fut appelé à l'Ecole normale comme maître de musique et d'allemand, et c'est là, dans le charme pieux et idyllique de l'antique abbaye cistercienne que se développa la fleur de poésie et d'amour de notre Folklore qu'il portait en lui. Notre bon vieux patois gruyérien et fribourgeois mourait alors tout doucement sous l'indifférence, le mépris et la persécution systématique, organisée